

Musée des beaux-arts du Canada
Joseph Tisiga

L'artiste : Joseph Tisiga (Kaska Dene, né en 1984 à Edmonton (Alberta) / vit et travaille à Toronto)

« Il me semble que nous sommes encore en train d'effectuer la transition d'une tradition artistique considérée comme de l'"artisanat/curiosité/artéfact" à une forme de création "moderne" dont tout le monde peut être à l'aise de dire que c'est tout simplement de l'"art" ». Joseph Tisiga

Artiste multidisciplinaire de Whitehorse, Tisiga explore et occupe les espaces d'expression idéologique, économique et commerciale. Il a été finaliste au concours de peinture de la BRC en 2009, candidat du Prix artistique Sobey 2011 et gagnant du Canadian Aboriginal Arts Challenge de Historica-Dominion 2011. Les aquarelles à l'étude à titre d'acquisition sont chargées d'une iconographie qui est à la fois familière et étrange. Tisiga utilise cet amalgame de vocabulaire visuel issu de la scénographie, de la philosophie, du cinéma hollywoodien et de l'introspection, enraciné dans les identités indigènes (y compris la sienne) et la création artistique. Tisiga situe ces considérations au sein d'un système qu'il a élaboré et qu'il nomme l'Indian Brand Corporation (IBC) (Société des marques indiennes).

L'IBC est l'assemblage d'un paysage narratif vécu, cosmologique et allégorique, peuplé d'objets et de personnages provenant de la culture populaire, de la philosophie, du théâtre, et des traditions indigènes et non indigènes. Tisiga a conçu l'IBC pour répondre en partie à la *Loi sur la propriété privée*, encadrée dans le plan d'action économique de 2012 (qui rappelait le programme d'émancipation institué avec la *Loi sur les Indiens*, 1867), qui cherche à légitimer l'identité indigène par la propriété des terres des réserves des Premières Nations – une proposition ironique puisque les terres des réserves sont détenues en fiducie pour la Couronne, et ne sont pas la propriété du gouvernement canadien. Ce processus, mis en œuvre par l'actuel gouvernement conservateur, proposait de « vendre » des lots sur les réserves à des membres des Premières Nations pour favoriser la gestion durable des terres — mais ce processus a pour conséquence importante la dissolution des terres des réserves. Cette dissolution non seulement menace la souveraineté indigène, mais permet également le développement des ressources sur ces terres sans obligation de consultation autochtone. Les terres seraient alors non protégées et les Premières Nations perdraient leurs droits territoriaux. Cela contribuerait aussi à l'absolution des obligations culturelles et fiscales de l'État spécifiées dans de nombreux traités. Inspiré par cette vaste et complexe stratégie assimilatrice, Tisiga a créé l'IBC afin de répondre aux méthodes par lesquelles l'État cherche à légitimer les identités indigènes par la propriété terrienne — mettant l'accent, ironiquement, sur le fait que posséder des terres en vertu de l'actuelle structure d'entreprise légaliserait les revendications territoriales des Premières Nations, ce qui les rendrait vraiment indigènes comme propriétaires terriens¹.

« Il est impossible pour moi d'ignorer la nécessité de la coexistence des influences occidentales et des Premières Nations dans tout ce que je fais et, bien que le mariage de ces réalités me fasse vivre des moments de paix et de ressentiment, c'est une situation que je comprends de plus en plus. C'est

¹ Ted Binnema, « Protecting Indian Lands by Defining Indian 1850 – 67 », *Journal of Canadian Studies/Revue d'études canadiennes*, vol. 48, n° 2 (printemps 2014), p. 5-39.

comme tenter de trouver de la beauté dans la brutalité, un paradoxe humain fondamental que chacun aborde à sa manière². »

Dans sa plus récente exposition à la Diaz Gallery de Toronto, Tisiga a présenté trois corpus, des aquarelles, des collages et de la sculpture. Les collages renvoient directement au processus classificatoire des systèmes de connaissance euro-occidentaux, tout en étant un terrain de jeu intellectuel où les associations sont sous-entendues, mais liées par le spectateur. L'œuvre sculpturale dans cette installation était un groupe de cigarettes géantes. Dans le cadre d'un espace exploratoire, l'Indian Brand Corporation est une occasion de considérer à neuf les pratiques typiques et coutumières grâce au point de vue enthousiaste, fantaisiste et nécessairement ironique de Tisiga. Certes, ces œuvres, quand on les voit ensemble, donnent l'impression d'un scénario par image. Toutefois, le traitement à l'aquarelle pour créer un effet atmosphérique est celui d'un maître. Tisiga travaille à ce corpus particulier depuis 2009 et le médium, l'aquarelle sur papier, et la forme, la série narrative, témoignent de ses longues réflexions sur le langage, la littérature et le théâtre – le vocabulaire visuel, spécifiquement le symbolisme, investit ces œuvres. Dans l'Indian Brand Corporation, Tisiga fusionne le fantastique et le pragmatique. La forme et le médium lui permettent de travailler à la manière d'une scénographie et d'élaborer aussi, sous la forme d'un scénario par image, le monde symbolique complexe de l'IBC. Dans une certaine mesure, l'aquarelle est également un salut à l'histoire de l'illustration et à la hiérarchie des procédés inscrite dans l'histoire de l'art européenne. Mais, plus spécifiquement, le médium des œuvres évoque les premiers paysages militaires à l'aquarelle, qui furent les premières cartes du Canada tel qu'on le connaît. Ces toutes premières représentations étaient tout aussi fantastiques pour les Européens des dix-septième et dix-huitième siècles, et elles ont largement contribué à la vision romantique de l'Amérique du Nord et des « Indiens ». Toutefois, le rapport de Tisiga au paysage surréaliste est encore plus évident.

Contrairement aux dessins de Mario Doucette dont le Musée a fait récemment l'acquisition, les œuvres de Tisiga s'éloignent du récit historique et proposent plutôt un montage d'expériences indigènes, d'environnements stéréotypés, utopistes et dystopiques où l'histoire se déroule entre fantaisie et réalité. Tisiga, le plus jeune artiste participant à l'exposition *Oh Canada* du Mass MoCA en 2013, déclare, « Je pense qu'il y a beaucoup de personnes veulent aller jusqu'à devenir très indiens et je pense que c'est bien naïf [...] la réalité se trouve dans ces formes complexes et hybrides [...] on sera toujours influencé par ces récits qui nous arrivent de partout³. »

Veillez citer de la manière suivante:

Rachelle Dickenson, proposition d'acquisition de *Une explication invraisemblable à une histoire improbable, Imprégné d'esprit, La précarité de ses hypothèses dogmatiques, Le soi inconnu, et Exercices* de Joseph Tisiga, numéros d'accession 46542, 46538, 46540, 46539 et 46541, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

² Joseph Tisiga, « Interview with Joseph Tisiga », *checkout [art]*, 23 janvier 2010. www.checkoutart.ca/artists/interview-with-joseph-tisiga/. Consulté le 3 mars 2015.

³ Hill, Lizzy, « Oh Canada: Atlantic Canada's Dreamers, Watchdogs and Visionaries Take the Spotlight », *Magazine du MBAC*. <http://www.ngcmagazine.ca/features/oh-canada-atlantic-canada-s-dreamers-watchdogs-and-visionaries-take-the-spotlight>. Consulté en avril 2015.